

XYZ. La revue de la nouvelle

Le collectionneur

Hugues Corriveau



Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2889ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Corriveau, H. (1987). Le collectionneur. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 27-27.

La pile de livres devant lui devrait suffire. Le tas qu'il en a fait devrait empêcher qu'il ne soit vu au milieu de son geste. Il sue légèrement, il sue toujours à ce moment-là. Mais aujourd'hui, il doit bien admettre qu'il tremble plus que de coutume. Peut-être à cause du titre, à cause de cet *À la recherche du temps perdu* qui, sous le nom tout en rouge de Marcel Proust, inscrit ses lettres noires, juste au-dessus du III romain. La «Bibliothèque de la Pléiade» l'intimide. Un peu plus et elle aurait un effet de dissuasion. Mais c'est plus fort que tout. Il ouvre le livre et écoute le si discret froissement du papier bible, comme un murmure, comme si le livre chuchotait. Et il tourne les pages... et tourne des liasses de pages... il cherche... page 1012... page 1017... 1037... *Le Temps retrouvé*, tout en haut des feuilles... et tourne, et là, devant lui, sur la page de gauche, le chiffre 1048!... et au milieu de la feuille le mot

FIN

juste au centre du bruit froissé du papier bible : LA DERNIÈRE PAGE! Il revient vérifier... 1047, puis... 1048, et le mot... FIN. C'est bien cela... C'est la toute dernière page; et il tremble. Le tremblement est intense quand il prend enfin, entre le pouce et l'index de la main gauche, cette petite feuille trop mince. Tout en regardant le si beau mot FIN en son centre, il écoute le déchirement insensé de la page qu'il arrache minutieusement. Le corps en sueur, il entend le froissement souple du papier, l'arrachement final de la feuille. Mais cette fois-ci, c'est les larmes aux yeux qu'il achève son travail. «Imaginez! Proust! Proust!» Et il place délicatement la feuille imprimée dans un cartable de cuir noir. Chez lui, il a ainsi amassé quelque 127 pages finales de 127 livres différents, provenant de toutes les bibliothèques publiques de la ville. Il se demande déjà, angoissé, quel sera le prochain livre. De toute façon, il va chercher, il va trouver en relisant ces phrases sublimes «entre lesquelles tant de jours sont venus se placer — dans le Temps.

FIN»